

lieu infini d'art,
de culture et
d'innovation
direction
José-Manuel
Gonçalves

théâtre
dossier de presse

CENT QUATRE #104 PARIS

Arthur Amard
Rémi Fortin
Simon Gauchet
et Blanche Ripoché

Le Beau Monde

Lauréat Impatience 2022

mardi 12 > samedi 23 septembre 2023

contact
Jeanne Clavel
responsable du
service de presse
j.clavel@104.fr
01 53 35 50 94



horaires
du mardi au samedi à 20h
dimanche à 17h
relâche le lundi
durée
1h15

tarifs
de 15€ à 28€
tarifs pass 104infini
de 14€ à 22€

104.fr

Générique

une création collective de Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet, Blanche Ripoché sur une idée originale de Rémi Fortin avec Arthur Amard, Rémi Fortin, Blanche Ripoché regard extérieur et scénographie Simon Gauchet assistanat à la mise en scène Thaïs Salmon musique Arthur Amard accompagnement technique et régie générale Michel Bertrand construction du gradin Guénoilé Jézéquel céramiste Elize Ducange regard costumes Léa Gadbois-Lamer

production – diffusion Céline Aguillon production L'École Parallèle Imaginaire co-production Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN, Théâtre de Lorient – CDN, TAG Grigny accueil en résidence Théâtre La Paillette, Théâtre de Bécherel avec le soutien de la ville de Rennes, Rennes Métropole, la Région Bretagne et le conseil départemental d'Ille-et-Vilaine, L'entre deux – Scène de Lésigny ce projet a reçu l'aide à la création du Ministère de la Culture – DRAC Bretagne

spectacle créé en juillet 2022 au Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN Prix du jury du festival Impatience 2022

Tournée 2023-24

**du 02 au 06 novembre - MAIF Social Club, Paris
du 13 au 18 février - Le Trident - Scène nationale de Cherbourg
du 28 février au 02 mars - Scène nationale de Sénart - tournée en décentralisation
le 05 mars - Théâtre Châtillon Clamart
les 26 et 27 mars - Théâtre Jean Vilar, Montpellier
le 05 avril - Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France
du 03 au 05 mai - Scène nationale de Sénart
du 04 au 06 juin - TAP, Poitiers**



La pièce

Dans la reconstitution parfaitement conservée d'un lieu typique du début du XXI^{ème} siècle, un étrange rituel se perpétue : tous les soixante ans, trois acteurs tentent de reconvoquer ce que fut le XXI^{ème} siècle en incarnant quelques fragments qui leur ont été transmis de génération en génération par mémoire orale, comme un mythe ancestral. Depuis ce futur lointain dont nous ne saurons que peu de choses, ils tentent de comprendre notre époque, ses rituels, ses mythologies, ses usages étranges ou sublimes et les individus qui l'ont composée.

De manière presque documentaire, le rituel perpétue à travers les siècles le portrait d'une génération telle qu'elle vivait dans les dernières années de la civilisation industrielle : ses imaginaires, ses rêves, ses espoirs et ses craintes, ses mythes, ses souvenirs.

Deux hommes et une femme debout, face à nous, s'adressent à nous. Cela a tout l'air d'être du théâtre. Pourtant, ces individus à l'allure guindée, un peu gauches, ignorent pratiquement tout de cet art. Dans la société future qui est la leur, celui-ci n'existe plus depuis longtemps, comme la plupart des rites sociaux tels que les élections, le football ou même le baiser ! Pour perpétuer le souvenir de ces pratiques « archaïques », le trio accomplit une reconstitution solennelle. Les chants polyphoniques composés par Arthur Amard accompagnent ces scènes aussi cocasses qu'emphatiques. **Le Beau Monde** convoque notre présent comme s'il était déjà un fantôme. Que voudrait-on que les générations futures retiennent de notre quotidien ? Qu'est-ce qui est réellement précieux ? Un théâtre de science-fiction qui préfère la fantaisie aux effets spectaculaires, pour faire redécouvrir nos habitudes les plus triviales.

Naly Gérard pour le Nouveau Théâtre de Montreuil

Notes d'intention des auteur.ices

Nous voulons regarder notre monde et nos vies avec les yeux naïfs de nos lointains descendants. Aussi bien nous voulons nous étudier sans complaisance avec le sérieux et la sévérité des futurs historiens. Nous voulons mener à l'envers l'enquête qui mènera d'hypothétiques archéologues jusqu'à nous, et saluer la richesse de leurs erreurs. Nous voulons célébrer la transmission orale, ses lacunes et ses mouvements en un siècle où tout s'enregistre et se fige. Enfin et surtout, nous voulons nous jouer de tout cela, de ce qui restera de nous et de ce qui ne restera pas, de la prétention de résumer une civilisation, de la vanité de nous définir et de la beauté de la tentative. Jouer de cela.

Arthur Amard

Il y a quelques mois, j'ai entamé une série d'entretiens audios avec des gens de ma génération. Je leur ai demandé ce dont ils aimeraient que l'on se souvienne, par-delà leurs existences, ce qu'ils préféreraient que l'on oublie, ce qui leur semble étonnant ou incompréhensible dans leur propre époque. J'ai ensuite réuni trois amis artistes pour prolonger cette réflexion, et inventer un rituel de mémoire de notre propre temps à destination de spectateurs d'un autre monde, dans un futur lointain. Comme beaucoup de gens de mon époque, je vis au quotidien avec l'idée sous-jacente, plus ou moins exprimable, que le monde que nous avons connu est en train de disparaître, de se déliter, que les gestes quotidiens et les imaginaires qui sont les nôtres sont des artefacts dont on parlera bientôt au passé, et avec peut-être un peu de mélancolie. Loin d'être seulement désespérante, cette idée m'amène parfois au contraire à voir le monde autour de moi avec plus de tendresse que je n'en ai jamais eue : comme si nous étions tous les témoins silencieux d'une période déjà révolue. Comme beaucoup de gens de ma civilisation, j'ai grandi avec la fameuse idée, très triste, qu'il n'y a pas d'alternative au monde capitaliste. Ce martelage un peu lugubre rend d'autant plus effrayante l'idée qu'il va disparaître. C'est pourquoi j'aimerais bien voir notre civilisation présentée par des archéologues lointains, reconstituant le XXI^{ème} siècle comme on parle aujourd'hui des Étrusques. Peut-être entreverrait-on alors, dans cet exposé, l'étrangeté, la drôlerie et, finalement, le caractère fortuit de ce beau monde qui est le nôtre.

Rémi Fortin

Œuvre d'anthropologie du futur, **Le Beau Monde** scrute notre civilisation occidentale du XXI^{ème} siècle non pour dénoncer, asséner ou prophétiser mais afin de consigner la beauté de notre présent. Tous ces gestes, ces rites invisibles, ces instants qui rythment nos existences minuscules se trouvent archivés sous la forme de fragments. Nous tentons de redonner grâce à l'ordinaire en transmettant notre monde avec une très grande simplicité, le plus précisément possible, à nos lointains descendants. Dans cette étude trouée, des bouts manquent, alors apparaît subtilement toute l'absurdité et la beauté de nos pratiques sociétales occidentales. Si notre rituel de mémoire ne se prononce pas sur le monde à venir, il en dessine les contours en creux. On comprends, en négatif, ce qui n'est plus et ce qui demeure. Pour cela nous convoquons des incarnations, c'est à dire des acteurs, c'est à dire le théâtre. Comment les générations futures comprendront les ruines de ces grands édifices que l'on appelait « théâtre » et où l'on se rassemblait nombreux pour écouter des histoires ?

Simon Gauchet



Le Beau Monde. Parce qu'il n'est pas très beau et en même temps parfois, il l'est. Il est à notre image : bancal, naïf, cruel, doux, absurde et magnifique. **Le Beau Monde** c'est mettre en lumière ce qui nous touche de notre époque, de cette ère du temps que nous vivons et que nous nommons présent. Il pose la question de ce que l'on voudrait voir perdurer dans cet effondrement qui semble arriver, ce que l'on souhaite ne pas oublier, ce que l'on veut sauvegarder ; comme l'objet que l'on emporterait avant de sauter par la fenêtre de sa chambre en feu. **Se souvenir. Se remémorer. Raconter. Reconvoquer.** Au théâtre, parfois, on convoque les fantômes du passé, ici nous convoquons les fantômes du présent. **Qu'est ce qu'on voudrait revivre ? Que voudrait-on garder ? Comment raconter notre monde pour ceux qui viendront après nous ? Faut-il enjoliver l'histoire ? Omettre les ombres au tableau ? Ou prévenir les générations futures de nos erreurs ? Les protéger de la bombe nucléaire ? Faut-il faire devoir de mémoire ? Etre honnêtes ? Objectifs ? Ou rester à sa place.** Nous ne sommes ni historiens, ni journalistes, ni sociologues, ni scientifiques. Nous ne cherchons plus à raconter l'ensemble de ce qui compose notre monde, nous n'y arriverons pas. Nous ne pouvons parler qu'en notre nom. Arthur, Rémi, Blanche. Trois contemporains qui choisissent au hasard des discussions, des émotions, des accidents, quelques fragments de notre présent. Quelques aspects de notre civilisation qu'ils veulent conserver à la destination du futur, les conserver parce qu'ils les ont touchés. Les fragments sont à reconstituer par les acteurs qui suivront, à qui nous laissons ces traces, incomplètes, maladroites, volontairement ou accidentellement inachevées. Ce sont des bribes de notre temps à redécouvrir avec un œil nouveau. Essayons de regarder ces morceaux de notre monde avec le regard de ceux qui viendront. Avec humour et tendresse.

Blanche Ripoché

Entretien

Le Beau Monde raconte l'histoire d'un rituel qui commémore les pratiques et gestes du XXI^{ème} siècle. Comment imaginez-vous le monde où prend place cette tradition ?

Rémi Fortin, Simon Gauchet et Blanche

Ripoche : Ce rituel de mémoire est destiné à être célébré tous les soixante ans, de génération en génération. Les personnes qui le pratiquent auraient comme assemblé des fragments retrouvés çà et là. Ceux-ci témoignent des gestes anodins de nos vies, de certains événements, de chansons qui restent dans un coin de tête. Pour les habitants de ce monde futur, plusieurs de ces gestes ne font plus sens, comme par exemple danser un slow. Ils et elles essaient donc de réaliser des mouvements et de les incarner avec le plus grand sérieux, parfois même de façon chirurgicale. Mais le sens n'y est pas. Pour nous, en tant qu'acteurs et actrices, il s'agit du même sérieux que celui des enfants qui décident de jouer aux pirates. À vrai dire, dans ce spectacle, nous ne disons pas grand-chose de ce monde futur où ce rituel existe. Le regard n'était pas, à notre sens, porté sur ce point. Ce monde lointain ne semble peut-être pas avoir le même système de valeurs que le nôtre car le théâtre n'existe plus, tout comme les larmes... Mais les circonstances de ces disparitions ne sont pas racontées. Il s'agit seulement d'un pas de côté pour mieux regarder notre présent. Nous souhaitons ouvrir un espace encyclopédique et tisser une petite anthropologie de notre époque.

Comment avez-vous choisi les quarante-six fragments « retrouvés » du XXI^{ème} siècle ?

R. F., S. G. et B. R. : Tout d'abord, lorsque nous avons entamé l'écriture de ce projet, nous avions en tête une intention de lecture plus acérée de notre monde. Pour écrire, nous cherchions à nommer ce qui fait émotion chez chacun d'entre nous. Ces fragments sont délibérément subjectifs et singuliers. Nous les avons écrits à huit mains, depuis nos sensibilités et nos expériences respectives. Nous nous sommes demandé ce que nous

garderions de nos vies. Alors la tendresse de nos mondes nous est apparue, presque malgré nous. Plutôt que de dénoncer un système global voué à sa disparition, nous avons pris soin de donner de la place aux petites et grandes choses qui nous émeuvent. C'est la fragilité des émotions jaillissantes que nous souhaitons transmettre à ces habitants d'un futur incertain. Nous nous racontions qu'en retrouvant ces quarante-six fragments, ils pourraient alors retisser quelques fils d'une humanité perdue, avec la même méticulosité que celle prêtée à des fouilles archéologiques. « Devons-nous raconter et garder la trace des bouleversements et violences de nos années ? ». Cette interrogation est posée sur le plateau, ouverte. Enfin, Rémi Fortin a mené plusieurs entretiens au sein de son entourage pour adresser ces questions à d'autres que nous. Quatre de ces voix sont rapportées par les acteurs dans le spectacle, afin de faire entendre d'autres regards et d'autres mémoires.

De quelles façons avez-vous appréhendé le rythme de cette écriture fragmentaire ?

R. F., S. G. et B. R. : À partir de nos écritures respectives, l'épreuve du plateau impose ses propres choix : certains fragments ne trouvaient pas leur place, tandis que d'autres émergeaient sans effort. C'est comme si le théâtre nous signalait lui-même ce qui était de l'ordre de la mémoire, de quelque chose dont il fallait garder la trace. L'intuition de l'écriture fragmentaire est apparue assez rapidement, à l'image des pièces de théâtre antiques dont il reste parfois seulement quelques lignes. Au Japon, le jo-ha-k désigne un rythme singulier. Il est par exemple utilisé pour nommer le trajet que fait le soleil tous les jours : une introduction lente, une accélération qui se clôt par un geste très rapide. Nous nous sommes efforcés d'écrire selon cette idée d'un emportement progressif, comme si peu à peu le rituel échappait aux trois personnages qui l'incarnaient depuis le début du spectacle. Ce rythme permet aussi une grande liberté



d'écriture et de composition. Enfin, et à mesure que les fragments défilent, une ruine se forme sur scène : des cailloux, créés en céramique, s'accumulent sur le plateau. C'est aussi peut-être un signe du Petit Poucet qui nous indiquerait le retour vers un possible chez-soi.

Quelle est la place du spectateur dans ce rituel ?

R. F., S. G. et B. R. : Il nous est apparu rapidement que ce spectacle-rituel devait sortir des salles de théâtre. Nous souhaitons faire émerger le théâtre dans les jardins, dans un stade de foot, sur un parking ou dans un gymnase. Ces lieux, que nous connaissons tous et toutes, racontent, parfois malgré eux, la concrétude de nos vies au XXI^e siècle. La scénographie de ce spectacle est constituée d'un gradin, sur lequel le public vient s'installer pour écouter et vivre ce rituel. Ce gradin fait théâtre à lui tout seul, et nous aimons l'installer dans des endroits qui n'auraient peut-être jamais pensé l'accueillir. Dans son étymologie, théâtre signifie « le lieu d'où l'on regarde ». En jouant dans des lieux non dédiés aux représentations, nous aimons donner et redonner à voir des espaces banalisés, que l'on pourrait tout à coup observer d'un œil neuf, en les observant comme des décors, comme des lieux sacrés où prend place cette tradition. En s'installant sur ce gradin, le spectateur participe à ce rituel et assiste à l'esquisse de notre beau monde. Il en partage les souvenirs et réactive ceux qui lui sont propres.

Entretien réalisé par Lucie Madelaine pour le Festival d'Avignon 2023

Biographies

Arthur Amard

Arthur Amard se forme à la Comédie de Saint-Étienne. Il travaille ensuite avec Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo sur la création de **M comme Méliès**, puis avec Pierre Maillet pour **Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)** et plus récemment **Théorème(s)**.

En 2019, il cofonde le collectif de **La Dernière Baleine**, avec lequel il crée à la Comédie de Caen **Tant qu'il y aura des brebis – portraits de tondeurs et de tondeuses** avec Léa Carton de Grammont et la chorégraphe Cécile Laloy. Depuis 2020, il danse sous la direction de Mathilde Papin dans **Serein**. Accordéoniste et pianiste, il intègre régulièrement la musique à son travail.

Rémi Fortin

Rémi Fortin est entré en 2013 à l'école du TNS. Depuis sa sortie, il joue au théâtre sous la direction de Mathieu Bauer, Simon Delétang, Adèle Gascuel, Thomas Jolly, Frédéric Sonntag, Christophe Lалуque, Anne Théron, Cendre Chassanne, Olivier Martin-Salvan. À la radio, il travaille avec Blandine Masson, Chris Hocké, Laure Égoroff, Juliette Heynemann. Au cinéma, il tourne sous la direction de Loïc Barché, Clément Schneider, Anna Luif, Arnaud Khayadjanian, Clemy Clarke et Arnaud Simon. En parallèle de son parcours d'interprète, il aime inventer ses propres projets, dans lesquels il joue et dont il amène l'idée originale. Sans être metteur en scène, il propose à des camarades de mener ensemble une expérience théâtrale, à l'image de **Ratschweg**, son premier solo, marche spectacle inspirée du **Lenz** de Büchner, spectacle répété en itinérance avec la metteuse en scène Charlie Droesch-Du Cerceau et le dramaturge Pierre Chevalier, au cours d'une traversée des Vosges à pied entre Strasbourg et le théâtre du Peuple, à Bussang. De 2018 à 2021, il a été acteur associé au Nouveau Théâtre de Montreuil. Il a fondé à Lille en 2023 sa propre compagnie, **Passage**

d'animaux sauvages. Il travaille actuellement en collaboration avec Adèle Gascuel à la création de son nouveau projet, **La Peur** (titre provisoire).

Simon Gauchet

Simon Gauchet est acteur, metteur en scène, scénographe et plasticien. Après un passage à l'École des Beaux-Arts de Rennes, il entre à l'ESAD du TNB dont il sort diplômé en 2012. Il est le co-créateur de l'École Parallèle Imaginaire, une structure utopique mêlant transmission, expérimentation et production d'œuvres. En tant que metteur en scène et scénographe, il signe depuis 2004 une dizaine de travaux et de performances. En 2014, il crée **L'Expérience du feu**. En 2015, il signe une étude chorégraphique pour trois danseurs mêlant danse et archéologie, **Pergamon Altar**, créée au Musée des Beaux-Arts de Rennes et au Théâtre de la Ville. En 2016, il crée à Rennes la performance participative **Le Musée recopié** où il convie 150 personnes à recopier à la main l'intégralité des œuvres du Musée des Beaux-Arts de Rennes. Il pilote également le projet du **Radeau Utopique**, une expédition en radeau à la recherche de l'île d'Utopie. Il met en scène **Le Projet Apocalyptique** d'après Saint-Jean et Günther Anders au TNB et au CDN de Lorient à l'occasion du Festival **Mettre en Scène 2016**. En 2018, il est lauréat de la villa Kujoyama pour y mener le projet **L'Expérience de l'arbre** qui voit le jour en 2019. En tant qu'acteur, il travaille avec Éric Lacascade, Stanislas Nordey, Éric Didry, Yves-Noël Genod, François Tanguy, Thomas Jolly, Benjamin Lazar et Bernard Sobel.

Blanche Ripoché

Blanche Ripoché débute sa formation théâtrale au Conservatoire Régional de Rennes. Titulaire d'une licence d'Arts du spectacle et d'un Diplôme d'Études Théâtrales, elle entre en 2013 à l'école du TNS. Depuis, elle joue dans les spectacles de Thomas Jolly



(**Le Radeau de la Méduse**), Mathieu Bauer (**Shock Corridor**), Rémy Barché (**Stoning Mary, La Truite**). Elle assiste Suzanne Aubert pour la création de **Baleines** à la Comédie de Reims et encadre des ateliers de théâtre. Elle est également comédienne dans **L'Espace Furieux**, un spectacle mis en scène par Mathilde Delahaye ainsi que dans **Noces d'Enfants** d'Hélène Bertrand. Elle joue également dans **Les Démons** et **Les Frères Karamozov** de Sylvain Creuzevault. Elle fonde la compagnie 52 hertz avec Margaux Desailly et Hélène Bertrand dont le premier spectacle, **Sirènes**, est créé en 2022.

L'École Parallèle Imaginaire

L'École Parallèle Imaginaire est née en 2011 des questionnements d'élèves de différentes écoles supérieures de théâtre, d'art et d'architecture sur la notion de transmission. L'École Parallèle Imaginaire est un lieu nomade de transmission, d'expérimentation et de production. L'ÉPI crée des projets dans des théâtres, des musées ou dans l'espace public. Elle invente des processus de création singulier qui questionne nos capacités d'imagination, nos rituels collectifs et nos territoires. Cette école est dirigée par Simon Gauchet et regroupe une vingtaine de « maîtres-élèves » qui sont artistes, anthropologues, cartographes, acteurs, architectes, constructeurs, philosophes, écrivains, éclairagistes, réalisateurs.